

Monuments médiévaux de Chypre

PHOTOGRAPHIES DE LA MISSION DE CAMILLE ENLART EN 1896

Cet ouvrage a bénéficié d'une généreuse subvention de

INSTITUT  DE FRANCE
FONDATION KHÔRA


SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE
DE L'ORDRE DE MALTE

Monuments médiévaux de Chypre

PHOTOGRAPHIES DE LA MISSION DE CAMILLE ENLART EN 1896

EDITEES ET PRESENTEES PAR

Jean-Bernard de Vaisre

AVEC LA COLLABORATION DE

Philippe Plagnieux

PREFACE DE

Michel Zink

*Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
Professeur au Collège de France*

PARIS: ACHCBYZ 2012

Jean-Bernard de Vaivre

Correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
Ancien ambassadeur de France à Chypre

Philippe Plagnieux

Professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Besançon
et à l'École nationale des Chartes

© Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance (maquette)
www.achbyz.com

ISBN: 978-2-916716-39-8

PRÉFACE

À moins de cent cinquante kilomètres de la côte de Syrie, Chypre fut, dans les derniers siècles du Moyen Âge, un centre commercial actif et une étape essentielle vers la Terre sainte, puis, après la chute d'Acre en 1291, un point de repli pour les croisés, mais aussi pour les membres de nombreuses communautés chrétiennes orientales. Les villes de Nicosie, de Limassol et de Famagouste comptèrent des centaines d'églises et deux extraordinaires cathédrales gothiques, œuvres de bâtisseurs venus d'Europe continentale, souvent de France, parfois d'Italie. La dynastie des Lusignans, qui possédait des palais dans les principales cités, avait aussi fait bâtir de puissants châteaux forts sur des points difficilement accessibles de la chaîne montagneuse qui constitue une sorte d'épine dorsale de l'île, d'Est en Ouest.

L'occupation de l'île par les Ottomans, à partir de 1571, rendit plus difficile l'exploration de Chypre par les voyageurs occidentaux. Aussi ces derniers s'en tinrent-ils longtemps à de brèves escales sur la côte et à de courts déplacements dans l'intérieur, comme ce fut le cas pour Chateaubriand ou Lamartine. C'est une initiative de l'Académie des Inscriptions qui marqua le début d'une recherche historique et archéologique approfondie. En 1841, elle mit au concours une question très précise sur le royaume de Chypre sous la dynastie des Lusignans. Le lauréat fut un jeune chartiste, Louis de Mas Latrie qui, durant les décennies suivantes, consacra plus d'une centaine d'études à l'histoire de l'île en exhumant dans des dépôts d'archives de plusieurs pays une profusion d'actes inédits, qu'il édita scrupuleusement. Ses ouvrages sont aujourd'hui encore à la base de toutes les connaissances en ce domaine. Il fut suivi par d'autres illustres érudits, comme le marquis Melchior de Vogüé et William Waddington, membres de l'Académie.

Il manquait cependant une somme sur les témoignages extrêmement importants que constituent les monuments religieux, civils et militaires, édifiés en Chypre du XIII^e au XVI^e siècle. Camille Enlart s'y attacha lors d'une mission qui lui fut confiée en 1896. Âgé alors de trente-quatre ans, né dans une famille de magistrats, il était d'abord entré très jeune à l'École des Beaux-arts, apprenant à dessiner et à peindre dans l'atelier de Bouguereau. Sa famille l'ayant poussé à entreprendre des études de droit, il ne voulut cependant pas, après avoir obtenu ses grades, suivre la filière paternelle et, passionné par l'histoire et l'architecture, entra à l'École des Chartes d'où il sortit premier. Après deux années à l'École française de Rome, où il rédigea son livre sur *Les origines de l'architecture française en Italie*, il multiplia ensuite les voyages en Europe et fut envoyé en

mission en Chypre, dont l'histoire durant la période médiévale lui était bien connue. Infatigable, parcourant à cheval l'île en tous sens, levant des plans, dessinant les monuments, il explora tous les sites, y compris les villages les plus reculés. Il en sortit dès 1899 un gros livre, *L'Art gothique et la Renaissance en Chypre*, comportant près de 750 pages, illustré par plus de 421 dessins très précis, quelques planches de photographies et des plans.

Camille Enlart était bon photographe. Il opérait avec un appareil du type « chambre », de moyen format, c'est-à-dire 13 x 18, aisément transportable, mais utilisant des plaques de verre, lourdes et surtout fragiles. Si la sensibilité de ce support au gélatino-bromure d'argent nécessitait l'emploi d'un tripode, il permettait de réaliser des photographies de grande qualité.

Les collections de photographies constituées par Enlart durant sa vie furent en effet considérables. La bibliothèque des Annonciades à Boulogne-sur-Mer conserve aujourd'hui une grande partie des épreuves de l'historien de l'art, léguée à sa ville natale au lendemain de sa disparition. Elle se compose de près de 19 000 pièces, dont près de 17 000 photos prises par lui. S'agissant de Chypre, cette très riche collection ne conservait cependant pratiquement aucune photo des monuments décrits dans son livre sur Chypre. Aussi les considéra-t-on longtemps comme perdues. Or, il s'est révélé que les réserves de la Médiathèque du Patrimoine, qui a hérité des collections iconographiques du Musée des Monuments français, dont Camille Enlart fut l'actif conservateur jusqu'à sa mort, renfermaient un grand nombre de ses plaques, mais dans des boîtes dont le contenu relatif à des monuments de toute l'Europe avait été mélangé et dont l'identification se révélait difficile. À M. Jean-Bernard de Vaivre, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, revient le mérite de leur examen systématique et de leur identification. M. de Vaivre a dirigé la mission diplomatique française à Nicosie durant trois ans, de 1998 à 2001. Il a eu la possibilité de se rendre sur tous les sites vus autrefois par Enlart, même sur ceux du Nord difficilement accessibles en raison de la situation dramatique de l'île. Il a pu retrouver deux cents clichés pris en 1896 par Enlart lors de sa prospection de Chypre et les identifier avec précision. Certaines plaques avaient perdu en partie le revêtement de gélatino-bromure disposé sur le verre. M. de Vaivre a donc dû, pour beaucoup d'entre elles, procéder à une amélioration de l'exposition, puis à un nettoyage des clichés après leur numérisation. Ce travail ainsi que l'identification des monuments ou des détails d'architecture photographiés un siècle plus tôt, à laquelle il est parvenu, permettent de disposer aujourd'hui d'un ensemble de documents de première importance qui étaient, pour la plupart, inédits. Seuls quelques clichés avaient été repris dans le livre publié par Jean-Bernard de Vaivre et Philippe Plagnieux *L'art gothique en Chypre*, paru dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions en 2006.

Les photographies de Camille Enlart permettent de connaître l'état de nombreux édifices au XIX^e siècle, avant les restaurations de l'administration britannique, les modifications et certaines disparitions totales de plusieurs monuments importants intervenues durant la centaine d'années écoulées depuis sa mission.

C'est grâce à ses photographies que l'on peut connaître l'aspect général de l'aile orientale de l'abbaye de Bellapaïs, en grande partie écroulée quelques années après son voyage, avoir une idée du style des fresques, aujourd'hui complètement effacées, de la cathédrale Saint-Georges des Grecs et de l'église des Carmes de Famagouste, mieux appréhender l'aspect du chevet de l'église Saint-Sozomène, endommagée depuis lors, savoir comment se présentait le porche de celle de Karmi, découvrir la richesse des portails des hôtels de Nicosie, connaître l'état ancien des abords de la commanderie des chevaliers de Rhodes de Kolossi. Ce sont des clichés pris par Enlart qui ont permis à Jean-Bernard de Vaivre de confirmer son analyse ôtant aux églises jumelles de Famagouste la dénomination sous laquelle elles étaient connues jusque là. Et c'est encore une série de photographies prises dans le Karpas qui permettent seules de connaître l'aspect extérieur et les dispositions intérieures de l'église à deux nefs d'Avgashida, où se célébraient les liturgies latine et grecque, édifice intentionnellement détruit il y a une vingtaine d'années.

Les angles de prise de vues pour les plans d'ensemble révèlent le talent artistique de leur auteur et l'environnement encore préservé en 1896 : ainsi, la photographie prise du bastion Martinengo de Famagouste vers l'église des Arméniens, l'église des Carmes, l'église dite n° 11, Sainte-Anne, avec le parcellaire ancien et, au fond, les maisons du bourg et les remparts, est un modèle du genre.

Par leur qualité et leur précision, par leur intérêt documentaire exceptionnel, les photographies de Camille Enlart méritaient d'être tirées de l'oubli. C'est chose faite grâce au savant travail de M. Jean-Bernard de Vaivre et grâce à la générosité de la Fondation Khôra. Tous ceux qui sont attachés à Chypre et à son passé médiéval leur en seront reconnaissants.

Michel Zink

*Secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres
Professeur au Collège de France*

Ce livre est le résultat de recherches commencées il y a près de quarante ans sur Chypre. Rassemblant des éléments sur les États francs de Terre sainte et notamment sur l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Méditerranée orientale, j'étais alors en relation avec Wipertus Rudt de Collenberg, bien connu pour ses travaux sur l'Orient latin. Il avait mené une exploration en Chypre dans cette perspective et collecté des données sur les témoignages héraldiques de la période médiévale subsistant sur l'île, mais désespérait de pouvoir les publier. Je lui ai alors proposé d'accueillir son étude dans les *Cahiers d'héraldique* que je dirigeais à l'Institut de recherche et d'histoire des textes. La mise au point du texte et de l'iconographie m'obligea à me lancer dans une étude plus approfondie des monuments chypriotes et, après la publication du texte de Collenberg en 1977, je poursuivis la quête de documents sur les Lusignans, auxquels mon maître Jean Richard consacrait depuis des décennies des études de fond qui ont profondément renouvelé le sujet.

Arrivant à Nicosie en 1998, j'avais espéré alors pouvoir saisir l'opportunité du centenaire de la publication du magistral ouvrage de Camille Enlart sur *l'Art gothique en Chypre* pour en faciliter une reproduction anastatique, avec un volume supplémentaire pour un certain nombre de compléments et enfin un album de photographies inédites de Camille Enlart, en regard d'autres de l'état actuel de certains monuments pour en permettre la comparaison. La complexité de la tâche, qui demandait le concours de plusieurs spécialistes, que j'avais rassemblés dans cette perspective, obligea à un report dans la mesure où le projet avait pris une plus grande ampleur. Le président d'une fondation chypriote de grand renom, Constantinos Leventis, avec qui j'avais été mis en relation par le grand spécialiste des antiquités chypriotes, mon ami Vassos Karageorghis, accepta de prendre en charge le projet, mais sa disparition soudaine ne permit pas sa réalisation sous cette forme. Ce n'est que, quelques années plus tard, après mon départ de Chypre et alors que je me trouvais en Asie, que le très regretté Jean Leclant, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, accepta de faire paraître le résultat de nos travaux dans la prestigieuse collection des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. L'ampleur déjà considérable de ce livre ne permit cependant pas d'y insérer tous les clichés inédits de Camille Enlart.

C'est dans la perspective de l'exposition organisée par le Musée du Louvre sur Chypre à l'automne 2012 qu'a donc ressurgi l'idée de publier la plupart des photographies inédites de monuments chypriotes prises par l'historien de l'art. Sa mise en forme nécessitait un minimum de références sur les édifices présentés. Beaucoup des notices descriptives, voire de légendes des photographies des monuments ne sont donc que la reprise, souvent très résumée, des textes originaux d'Enlart. D'autres sont en revanche inspirés de présentations de

grands édifices dans le livre paru en 2006. On ne saurait donc que conseiller de se reporter à l'un et à l'autre pour une connaissance plus complète de ces monuments.

C'est un agréable devoir pour moi d'adresser mes chaleureux remerciements d'abord à M. Michel Zink, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et professeur au Collège de France, qui a apporté un appui sans faille et constant à ce projet et accepté de l'honorer d'une préface, au doyen Jean Richard, membre de l'institut, qui n'a jamais manqué de me faire part de ses conseils depuis maintenant un demi-siècle, à M. Hervé Danesi pour sa disponibilité et son soutien permanents, à M. Jean-Daniel Pariset, directeur de la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine pour l'aide dispensée depuis des années, l'accès au fort de Saint-Cyr pour retrouver et numériser les plaques photographiques de Camille Enlart, à M. Jean-Paul Cluzel, président de la Réunion des musées nationaux, qui a soutenu cette initiative, à M. Sophocles Sophocleous, directeur du *Centre of Cultural Heritage* à Nicosie, pour des confirmations d'identification, à Jannic Durand, conservateur en chef au Musée du Louvre chargé des antiquités byzantines qui m'a demandé de présenter la séance inaugurale de ses leçons aux séminaires des doctorants à l'École du Louvre sur Chypre durant l'année universitaire 2011-2012, sans oublier Pierre-Yves Le Pogam, conservateur en chef au Département des sculptures, avec qui j'ai noué des relations confiantes depuis des années et qui est un excellent épigraphiste, à Philippe Plagnieux, professeur à l'Université de Besançon et à l'École des chartes, avec qui j'avais travaillé à Nicosie puis en France pour la publication du gros livre de l'Art gothique, dont le résumé de certaines notices a été repris ici, à Valérie Bessey et à M. Michel Stavrou qui ont relu les épreuves. Je n'aurai garde d'oublier M. Jean-Claude Cheynet, professeur à la Sorbonne, membre senior de l'Institut universitaire de France, directeur de l'UMR Orient et Méditerranée au CNRS et directeur de l'Institut des études byzantines (Collège de France), ni M. Constantin Zuckerman, directeur d'études à l'École pratique des hautes études (IV^e section) sans les efforts de qui ce livre n'aurait pu paraître et M. Artyom Ter-Markosyan qui a réalisé la mise en page avec talent. Enfin, M. Gabriel de Broglie, chancelier de l'Institut de France, M. François Déroche, membre de l'Institut et Madame Chantal de Galbert, présidente de la Fondation Khôra qui ont bien voulu apporter l'aide nécessaire à la publication de ce recueil de photographies d'un historien de l'art éminent.

Jean-Bernard de Vaisre

PHOTOGRAPHIES INÉDITES D'UN GRAND HISTORIEN DE L'ART

L'île de Chypre, durant longtemps sous la domination de Byzance, tomba un temps, à la fin du XII^e siècle, sous la tutelle de Richard Cœur de Lion qui, ne pouvant l'administrer directement, la céda à l'Ordre du Temple moyennant 100 000 besants, qui furent loin d'être totalement versés. Ce fut donc Guy de Lusignan, récemment dépossédé de son royaume de Jérusalem qui, en 1192, se substitua finalement aux chevaliers. Et Chypre devint ainsi un royaume qui vécut sous la dynastie des Lusignans pendant trois siècles.

Durant cette période, l'administration royale, le pouvoir ecclésiastique, les barons et les riches marchands installés dans l'île multiplièrent les constructions de palais, châteaux, places fortifiées, églises, hôtels dans les villes ou manoirs dans les campagnes.

À l'écart du continent européen, ce n'est que dans les dernières années du XVIII^e siècle que le renouveau pour l'histoire des croisades entraîna une recherche systématique de documents concernant Chypre. Au milieu du XIX^e siècle, Louis de Mas Latrie, tout en parcourant l'île à la recherche de témoignages sur son passé, publia plusieurs ouvrages de fond rassemblant des textes médiévaux d'une considérable importance sur l'histoire médiévale de l'île. Ce dernier avait débarqué sur l'île à la fin d'octobre 1845, ayant une parfaite connaissance de l'histoire de Chypre à travers les textes qu'il transcrivait et étudiait depuis des années. Il ne cessa depuis d'enrichir le corpus des chartes, des chroniques et des documents comptables. Il fut également le premier avec sa *Notice sur la construction d'une carte de l'île de Chypre*, publiée en 1862, à apporter des éléments précis de nature à faciliter identifications et localisations de mentions anciennes. Ses descriptions des monuments étaient d'une précision exemplaire, telle celle de la cathédrale Sainte-Sophie de Nicosie, qui n'occupe pas moins d'une dizaine de pages. Mas Latrie avait par exemple été frappé par la magie du site et l'élégance de l'abbaye de Bellapais. Ses publications ont, grâce à la multiplicité des sources scientifiquement transcrites et analysées, servi de base, par leur caractère précis et l'étendue des fonds consultés, à la plupart des travaux historiques menés ensuite sur l'histoire de la période médiévale de Chypre. Ayant ouvert la voie, d'autres lui succédèrent comme Charles-Jean-Melchior, comte, puis marquis de Vogüé, archéologue et diplomate français, qui mena des missions archéologiques en Syrie et en Palestine. Parmi ses nombreux voyages au Proche-Orient, il alla passer l'hiver 1862 en Chypre, où il fut rejoint par William Waddington, grand spécialiste de la numismatique.

Si d'autres, comme Eugène-Guillaume Rey, le suivirent, entraînant dans leur sillage de brillants érudits tels que l'Anglais Tankerville Chamberlayne, qui eut le grand mérite de collecter un grand nombre d'éléments épigraphiques, le véritable travail d'ensemble sur les monuments médiévaux de Chypre fut cependant celui de Camille Enlart, à la fin du XIX^e siècle.

Camille Enlart était né à Boulogne-sur-Mer le 22 novembre 1862. Très attiré par les monuments et en général l'histoire de l'art, le jeune Camille Enlart entra d'abord à l'École des Beaux-Arts, apprenant à dessiner dans l'atelier de Bouguereau. Poussé par sa famille, il fit, mais dans un second temps, des études de droit. La magistrature le tentait cependant bien moins que l'architecture et il décida de se présenter au concours de l'École des Chartes, où il entra en 1885. Élève brillant, major de sa promotion, il fut donc envoyé, selon la coutume, pour deux ans, à l'École française de Rome. Durant son séjour en Italie, il écrivit un ouvrage qui fera date sur *les origines françaises de l'architecture en Italie*, paru en 1894.

Désireux de pouvoir disposer d'éléments de comparaison des édifices médiévaux, il multiplia les voyages, d'abord en Europe continentale, chargé de plusieurs missions en Espagne, en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Scandinavie. Et, en 1896, en Chypre.

En quatre mois, Camille Enlart parcourut alors l'île en tous sens. Il n'est pas un monument, voire des traces d'édifices de la période à laquelle il voulait consacrer une étude si neuve, qui lui ait échappé. Il a dit lui-même que cela a été au prix de courses multiples, y compris dans des zones où il avait peu de chances de relever des témoignages de l'architecture française, comme le Carpas, encore aujourd'hui assez sauvage, mais qu'il traversa pour aller voir la curieuse crypte du monastère du cap Saint-André. À cette époque, les conditions de ces déplacements n'étaient pas aisées et il avoue qu'elles « manquaient parfois de confortable ». Cela étant, aiguillonné par sa passion, aidé par les repérages qu'il avait effectués en étudiant tous les textes disponibles avant son départ, il ne laissa rien au hasard pour établir l'inventaire complet des monuments de la période médiévale. Il visita tous les villages, tous les sites de l'île de Chypre, avec ses carnets de notes, ses cartons à dessins et son appareil photographique. Car si l'on sait qu'Enlart, formé à l'École des Beaux-Arts, fut un dessinateur à la fois précis et de talent – comme tous ses ouvrages le montrent –, il fut aussi un excellent photographe, conscient de la nécessité de disposer d'un maximum de reproductions pour étayer l'étude d'un document et, au-delà, assurer une assise indiscutable à ses synthèses. Son ouvrage sur Chypre est illustré d'une abondante iconographie : dessins au trait, photographies dans le texte et planches regroupées à la fin du livre.

Certaines des photographies qu'il a prises lui ont servi, revenu à Paris, à mettre au net des dessins d'une grande précision que des croquis complémentaires lui permettaient de dresser toujours avec une grande exactitude. D'autres sont restés dans l'exceptionnel fond de documentation qui servait en permanence de base à ses cours et à ses conférences. La grande majorité de ses clichés sont cependant demeurés, jusqu'à ce jour, inédits.

Ces photographies sur plaque de verre, un temps conservées au Trocadéro, avaient été transportées au fort de Saint-Cyr, dans les réserves de la Médiathèque du Patrimoine. Les déménagements divers depuis la disparition de Camille Enlart en 1927 avaient cependant eu des conséquences néfastes : clichés mélangés, certaines plaques cassées ou endommagées. Sans identifications des sites représentés, les inventaires ayant été perdus, un travail de répertoire était nécessaire. Comme j'avais entrepris, depuis 1974, de rassembler des éléments sur l'histoire médiévale de Chypre, il m'a été possible, au cours de trois années passées à Nicosie, et en dépit de la situation politique qui a séparé Chypre en deux zones, de revoir et de photographier à nouveau les monuments visités autrefois par Camille Enlart, constatant souvent les modifications subies en un siècle.

Camille Enlart opérait avec un appareil du type « chambre », de moyen format, c'est-à-dire 13 x 18, aisément transportable, mais utilisant des plaques de verre, lourdes et surtout fragiles. Si la sensibilité de ce support au gélatino-bromure d'argent nécessitait l'emploi d'un tripode, il permettait de réaliser des photographies de grande qualité. Lors de tous ses voyages en Europe, Enlart multiplia les clichés. Il fut parfois aussi accompagné par un photographe professionnel – mais ce ne fut pas le cas en Chypre – et il ne manqua non plus jamais une occasion de faire entrer dans sa collection de photographies des clichés représentant des monuments de la période médiévale.

Les collections de photographies constituées par Enlart furent en effet considérables. La bibliothèque des Annonciades à Boulogne-sur-Mer conserve aujourd'hui la plus grande partie des épreuves de l'historien de l'art, léguée à sa ville natale au lendemain de sa disparition. Elle se compose de près de 19 000 pièces, dont près de 17 000 photos prises par Enlart lui-même. La plus grande partie de ce fond concerne les monuments du Nord de la France : 2300 épreuves lui sont consacrées. D'autres provinces, comme la Bourgogne ou la Normandie, sont particulièrement bien représentées. Les pays où Camille Enlart a multiplié les voyages sont aussi présents : l'Italie avec 1100 tirages, la Grande-Bretagne avec 850, l'Allemagne avec 500, l'Espagne et le Portugal avec un nombre équivalent, la Belgique avec 350, la Scandinavie avec 330, la Suisse avec 200,

les Pays-Bas avec 145 et l'Autriche-Hongrie avec une centaine d'unités¹. Toujours, lors de ses voyages, Enlart a privilégié l'étude du Moyen Âge. Certains se sont ainsi étonnés que Rome, où il passa deux années, ne soit représentée dans ce fonds que par quatre clichés, alors qu'il en prit 57 de l'abbaye de Casamari située à une centaine de kilomètres au sud de la capitale italienne. L'architecture médiévale constituait en effet l'objet principal de ses recherches et il s'y consacra toujours pleinement. Chaque fois qu'il le pouvait – et cela se vérifie pour Chypre – Camille Enlart ne manqua pas de prendre une vue d'ensemble du monument qu'il étudiait, sous l'angle à la fois le plus caractéristique de l'esprit qu'il voulait révéler et esthétiquement le plus favorable, puis il se livrait à des plans des détails les plus spécifiques de nature à illustrer précisément sa description de l'édifice.

Camille Enlart s'était constitué un fond photographique personnel considérable grâce aux clichés qu'il ne cessait de prendre lors de ses déplacements, mais en ne perdant pas une occasion de l'augmenter encore en acquérant des photos, souvent anciennes, prises par des professionnels, comme Mieusement, ou d'autres archéologues, comme Lefèvre-Pontalis et en recevant des épreuves de nombreux correspondants comme de son maître Lasteyrie. Dès son arrivée à la tête du musée de sculpture comparée au Trocadéro, il entreprit aussi de développer le fonds qu'il y trouva et qui était constitué notamment des photographies de grand format prises par Frédéric Mieusement dès 1875 pour la Commission des Monuments Historiques, puis à partir de 1881 pour la Direction des Cultes qui le conduisit à multiplier alors, avec des émulsions plus sensibles qu'auparavant, les vues intérieures d'édifices religieux de la période médiévale. Convaincu de la nécessité de disposer du plus grand nombre possible de représentations de qualité des monuments médiévaux, Enlart qui ne dédaigna pas d'intégrer à ce fonds du musée des monuments français des séries entières de cartes postales d'édifices anciens des plus petits villages de France, fit classer le tout et il en publia, dès 1904, un premier catalogue. La loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État ayant eu pour conséquence la fusion des fonds de la Commission des Monuments Historiques et des services des Cultes, un nouveau catalogue regroupant l'ensemble lui parut nécessaire. Ce dernier parut en 1913 et Enlart y souhaite qu'il « rende service aux travailleurs, artistes, historiens de l'art soucieux de se documenter sur le trésor si abondant et si précieux de nos monuments d'art du Moyen Âge et de la Renaissance ».

1. Frédéric Debussche, « Camille Enlart et la photographie », *Bononia*, n° 23, Boulogne-sur-Mer, 1993, p. 8-14.

Le fonds ainsi constitué, qui comportait donc les plaques photographiques de Médéric Mieusement, de Jean-Eugène Durand, d'Eugène Lefèvre-Pontalis, de Félix Martin-Sabon, de Louis Bégule, de Robert de Lasteyrie et de celles personnelles de Camille Enlart, est à l'origine des collections actuelles de la Médiathèque du Patrimoine. Pendant longtemps et jusqu'à une époque très récente, ce fonds très riche ne fut qu'en partie accessible, beaucoup des clichés les plus anciens n'étant ni classés ni même inventoriés. Un travail considérable entrepris ces dernières années a permis de changer cette situation.

S'agissant de Chypre, la très riche collection d'épreuves collées sur un papier cartonné bleuté de la bibliothèque des Annonciades de la ville de Boulogne-sur-Mer ne conservait pratiquement aucune photo des monuments décrits dans le livre de Camille Enlart sur Chypre. Aussi les considéra-t-on longtemps comme perdues, avec d'autres dont il n'a pas encore été possible de retrouver la trace². Il s'est révélé que les réserves de la Médiathèque du Patrimoine, qui a hérité des collections iconographiques du Musée des Monuments français, renfermaient des plaques photographiques de Camille Enlart. Malheureusement les boîtes qui les contenaient avaient été mélangées et leur contenu ne correspondait souvent plus en aucune manière aux inscriptions portées sur leur couvercle ! L'examen systématique du fonds Enlart m'a permis de retrouver plusieurs dizaines de clichés³ pris en 1896 par l'historien de l'art lors de sa prospection en Chypre et quelques-unes de sa mission de 1901... Des plaques ont perdu en tout ou partie le revêtement de gélatino-bromure disposé sur le verre. Un petit nombre de photos ne sont pas de bonne venue. Il s'est avéré nécessaire pour la plupart de procéder à une amélioration de l'exposition et à un nettoyage des clichés après leur numérisation et c'est ainsi que le plus grand nombre de ces photographies constituent aujourd'hui un ensemble de documents inédits de première importance.

Les clichés pris par l'archéologue français sont en effet extrêmement nets et précis. Ils ont l'incomparable intérêt de donner une vue globale ou détaillée des monuments, soit avant leur disparition, s'agissant de ceux

2. C'est le cas de celles prises en Syrie et au Liban.

3. C'est l'occasion pour moi d'exprimer mes sincères remerciements à M. Jean-Daniel Pariset, directeur de la Médiathèque du Patrimoine, qui a réalisé en quelques années avec ses collaborateurs un travail considérable pour le classement de ces fonds et qui m'a accueilli avec bienveillance tant à Paris qu'au fort de Saint-Cyr, où il a beaucoup facilité mes recherches.

qui ont été détruits au cours des cent dernières années, soit avant les travaux de consolidation ou de restauration de l'administration britannique, même si ceux-ci ont souvent d'ailleurs été menés avec sobriété et goût. Les commentaires à apporter à ces clichés seront donc le plus souvent d'autant plus brefs qu'une comparaison, lorsqu'elle a été possible, avec l'état actuel, est souvent suffisamment éloquente à elle seule. Il n'y a guère de doute que les plaques de verre ainsi retrouvées ne constituent cependant qu'une partie, et peut-être faible, des vues prises en 1896 car nous avons la preuve, par des dessins manifestement tirés de photos ou par de rares tirages anciens, que la totalité des plaques de Camille Enlart ne nous est pas parvenue. Celles présentées aujourd'hui n'en sont que plus précieuses.

Camille Enlart fut élu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 6 février 1925. Une de ses œuvres majeures fut son *Manuel d'archéologie française*, publié à Paris, chez Picard, en deux gros volumes de huit cents pages chacun, consacrés, pour le premier paru en 1902, à l'architecture religieuse, pour le second, sorti des presses deux ans plus tard, à l'architecture civile et militaire. Un troisième tome fut dévolu en 1916 au costume. Ces volumes sont devenus des classiques, toujours utilisés avec profit aujourd'hui. L'ouvrage de cinq cents pages, publié en 2006 dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres⁴, dont les notices ont été rédigées par plusieurs spécialistes de Chypre, a rendu un hommage mérité aux travaux de Camille Enlart.

Dans la mesure cependant où beaucoup des édifices, civils, militaires ou religieux de Chypre ont subi des altérations depuis que Camille Enlart a pu les étudier, les témoignages photographiques de ce grand historien de l'art, témoins d'états disparus ou antérieurs aux restaurations, méritent d'être sortis de l'ombre et proposés au public. Et ce au moment où s'ouvrira, au Musée du Louvre, du 26 octobre 2012 à fin janvier 2013, une exposition sur Chypre au retentissement international.

4. Philippe Plagnieux et Jean-Bernard de Vaivre, *L'art gothique en Chypre*, Paris (De Boccard), 2006.

PRÉFACE DE M. MICHEL ZINK	5
AVANT-PROPOS	8
CHYPRE VUE PAR CAMILLE ENLART	10
NICOSIE • CATHÉDRALE SAINTE-SOPHIE	17
• ÉGLISE SAINTE-CATHERINE	47
• ÉDIFICES CIVILS ET ÉLÉMENTS DU DÉCOR ARCHITECTURAL	57
FAMAGOUSTE • CATHÉDRALE SAINT-NICOLAS	79
• CATHÉDRALE SAINT-GEORGES-DES-LATINS	95
• ÉGLISE SAINT-PIERRE-SAINT-PAUL	101
• ÉGLISE DES ARMÉNIENS	113
• CATHÉDRALE SAINT-GEORGES-DES-GRECS	117
• ÉGLISE DES NESTORIENS	133
• ÉGLISE SAINTE-MARIE DU CARMEL	143
• ÉGLISES JUMELLES	159
• AUTRES ÉGLISES	171
• AUTRES ÉDIFICES CIVILS	187
BELLAPAÏS • ABBAYE DE BELLAPAÏS	203
CÉRINES • LE CHÂTEAU L'ÉGLISE CHRYSOPOLITISSA	237
KOLOSSI • COMMANDERIE DE KOLOSSI	247
KHIROKITA • COMMANDERIE DE KHIROKITA	277
AGHIA NAPA • MONASTÈRE D'AGHIA NAPA	283

TABLE DES MATIÈRES

SAINT-SOZOMÈNE • L'ÉGLISE SAINT-MAMMAS	289
DALI • L'ÉGLISE SAINT-MAMMAS	297
STATHOUZA • ÉGLISE	301
AKROTIRI • MONASTÈRE SAINT-NICOLAS DES CHATS	307
TOCHNI • ÉGLISE SAINTE-CROIX	311
KARMI • ÉGLISE DES CARMES	315
PERISTERONA • L'ÉGLISE AUX SAINTS BARNABÉ ET HILARION	321
KALOPANAYOTIS • MONASTÈRE SAINT-JEAN LAMPADISTIS	325
ANTIFONITIS • ÉGLISE DU MONASTÈRE	329
ACHEROPITOU • MONASTÈRE	333
MORPHOU • ÉGLISE SAINT-MAMMAS	337
KARPAS • ÉGLISES DU KARPAS	341
SAINT-BARNABÉ • MONASTÈRE SAINT-BARNABÉ	355
AVGASHIDA • MONASTÈRE	359
GASTRIA • CHÂTEAU DES TEMPLIERS	365
ÎLE DE CHYPRE • PONTS ET AQUEDUC	369
CHITI • TOUR	375
KANTARA • CHÂTEAU	379
SAINT-HILARION • CHÂTEAU	383